

LE MAG



CINÉMA

Entre tradition et modernité

La réalisatrice Léa Pool sort un film de grande qualité sur la fermeture des couvents au Canada. Des moments intenses de spiritualité et aussi de musique. **PAGE 16**

PETIT PARIS Le joyeux sextet bernois ouvre la saison des Murs du son Hildegard apprend à voler

JACQUES ROSSAT

Contrebasse musclée, clarinette basse, tuba: atmosphère sombre mais énergique à la Charles Mingus. Puis une voix, rauque, une belle et simple mélodie; en fond, trompette, sax et rythmique, une petite escale dans le Berlin de Kurt Weil – ce que niera vigoureusement notre interlocuteur... – puis un swing élégant... C'est l'une des facettes de Hildegard Lernt Fliegen. Les six joyeux déjantés seront de retour, vendredi au Petit Paris, à La Chaux-de-Fonds, en ouverture de la saison des Murs du son. Un spectacle haut en couleur, qui allie écriture rigoureuse et improvisations folles.

Au téléphone, le fabuleux chanteur Andreas Schaefer, Haut-Valaisan de Berne, pour une interview fort décontractée, dans un français quasi-parfait.

Andreas Schaefer, quelques questions un peu conventionnelles pour une musique qui ne l'est pas tout! Hildegard, qui est grande maintenant puisqu'elle fête ses dix ans, c'était un projet déjanté dès l'origine?

Il y a dix ans, je voulais deux choses: expérimenter avec différentes techniques de compo que j'avais apprises et aussi créer une énergie très forte avec un mélange d'idées assez complexes, très organisées, qui coupent avec une ouverture au chaos le plus total! Et comme je voulais utiliser ma voix et tout ce que je sais faire avec elle, il fallait bien que je compose moi-même...

Au fait, qui est cette Hildegard qui apprend à voler?

C'est une idée, intuitive et un



Les six joyeux compères de Hildegard Lernt Fliegen feront entendre leur jazz de haut vol vendredi au Petit Paris. SP

peu dadaïste, de Christophe Steiner, notre batteur. Notre musique est souvent très improvisée et quand tout va bien, on est un peu en transe et on a l'impression de voler. Des jours, c'est très extraverti, d'autres moins. Ça dépend pas mal du public: il est parfois déchaîné mais aussi, comme au Japon, totalement silencieux; ça influence le vol...

Vous êtes un incroyable chanteur, des mélodies harmonieuses au scat le plus fou et au beatbox, avec un sacré registre. C'est arrivé comme ça?

Non, non! A la HES de Berne, j'ai travaillé le jazz classique avec Sandy Patton; on faisait tous les

standards. J'ai aussi fait trois ans de voix classique, «old school»: les Italiens, tout, et avec ça j'ai eu mon bachelor. Et j'ai fait mon master en composition. Mais j'ai aussi beaucoup travaillé avec Bobby McFerrin (réd.: l'incroyable multi-virtuose vocal, connu surtout par son succès planétaire «Don't Worry, Be Happy»). On ne faisait pas que de la technique mais on philosophait beaucoup autour de la voix et de la musique en général. Dans le rock, je suis un fan de Mike Patton, qui peut faire ce qu'il veut de sa voix.

Hildegard a donc dix ans. Comment a-t-elle grandi et

quels sont ses projets... et les vôtres?

Au début, on était des copains qui terminaient leurs études. Dans nos premiers concerts, on recevait 50 fr. et deux bières; on dormait sur des canapés dans les colocs des organisateurs. Maintenant, on fait des tournées internationales, en Russie, au Japon... Musicalement, on est devenu des virtuoses de la communication à l'intérieur de l'orchestre: le groupe interagit magiquement, à la microseconde. C'est comme un corps qui aurait trois bras et trois mains! Les compos deviennent plus complexes mais aussi, souvent plus «olies»: on se laisse de plus en

plus d'espace pour respirer... et le public aussi.

Question projets, ça se bouscule: Avec Hildegard et le Lucerne Academy Orchestra, on vient d'enregistrer une symphonie que j'ai composée. Il s'agit de la mixer; et comme il y avait 88 micros, ça va être du boulot... Je rentre aussi d'une tournée au Japon et en Corée avec deux musiciens bernois et je file bientôt dans une énorme tournée aux Etats-Unis avec Raul Midon. Mais d'abord La Chaux-de-Fonds! ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds, Cave du Petit Paris, rue du Progrès 4. Rés: 079 431 29 83 ou info@mursduson.ch. Le restaurant du Petit Paris est actuellement fermé.

CHANSON

Les frères Luce ensemble au Locle



C'est ensemble que Damien et Renan Luce ont posé leurs doigts sur les touches d'un piano pour la première fois. Ils n'avaient pas encore dix ans. Des années plus tard, Renan met ses propres textes en musique tandis que Damien se laisse happer par le sillage de la musique classique et s'envole pour New York. Damien cumule de multiples talents, de pianiste, de compositeur, mais aussi de comédien, d'auteur et de dramaturge. Renan cisèle trois albums et sillonne la France, Damien publie trois romans et joue ses pièces. La passion de la scène qui les anime tous deux ne pouvait que les réunir un jour. Les frangins ont donc entamé une tournée «Damien et Renan Luce», où le piano de l'un donne la réplique à la guitare et à la voix de l'autre. Le duo proposera cette version classique des chansons de Renan au Casino du Locle, demain à 20h30. ◉ RÈD

MÉMENTO

LA CHAUX-DE-FONDS

Performance. «Bukkake Cola» orchestre une rencontre entre musique et poésie calligraphiée en direct, pour traiter, en deux volets, un sujet a priori sulfureux. Ce projet met en effet «à nu» ses trois protagonistes, Anthony Martins de Macedo, Christoph Siegrist et Gilles Grimaître, qui, avec de réelles qualités plastiques, dévoilent leur rapport avec la pornographie en ligne. A découvrir demain à 20h30 (vol. I) et vendredi à 22h (vol. II) au théâtre ABC.

EXPOSITION La galerie Belimage, à Valangin, accueille des œuvres de Robert Tilbury qui, à 88 ans, n'a pas déposé ses pinceaux. «Avec l'aquarelle, on ne peut plus faire marche arrière»

«Servez-vous!», dit-il en désignant l'une de ses aquarelles représentant un panier de pêches. Robert Tilbury, 88 ans, nous fait visiter l'exposition qui lui est consacrée jusqu'au 8 novembre à la galerie Belimage de Valangin. «Là, je suis content, j'ai réussi à rendre le velouté du fruit», déclare-t-il toujours à propos de ses pêches. Leur texture particulière est d'ailleurs rendue par de subtiles touches de bleu.

Intarissable lorsqu'il évoque l'aquarelle et ses techniques, l'artiste bôlois décrit les paysages et les sujets qu'il affectionne au fil de la soixantaine d'aquarelles exposées. Lui qui enseigne aussi son art prend un réel plaisir à détailler les techniques, les procédés. «Celui-là, je l'ai fait à toute vitesse!», s'exclame-t-il face à un boisseau enneigé. A l'entendre, cela

paraît presque simple, mais derrière ces savants coups de pinceau se dissimule une longue, très longue expérience.

De l'hiver aux Ponts-de-Martel...

L'aquarelle est un procédé qui ne pardonne pas. «Avec la peinture à l'huile, on peut toujours revenir par-dessus et corriger», explique Robert Tilbury. «C'est impossible avec l'aquarelle, une fois que le trait est donné on ne peut plus faire marche arrière.» Difficulté supplémentaire, le blanc n'est autre que celui du papier: l'aquarelle se peint en négatif. Dans «Les Attis», le chemin recouvert de neige n'est constitué que des deux traces formant les ornières. Robert Tilbury décline le champ chromatique du blanc en mille nuances.



«Les Attis» déclinent le champ chromatique du blanc en mille nuances. SP

Dès que le pinceau effleure la feuille, il donne l'impulsion et propage la couleur. La neige est celle de sa région, avec la représentation de certains lieux qu'il

aime spécifiquement, comme le Bois-des-Lattes aux Ponts-de-Martel. A la fin de l'hiver, il trouve l'inspiration dans la campagne vallonnée dont il parvient

à rendre toute la lumière et la profondeur. En plein hiver, cependant, Robert Tilbury peint... dans sa voiture. «La palette dans une main, on peut même y insérer deux godets d'eau, et c'est tout!»

...aux plages de Bretagne

L'autre région que chérit Robert Tilbury est la Bretagne, où il se rend depuis près de 80 ans. Lorsqu'il sous-sol de la galerie, il évoque telle plage à marée basse, telle falaise où les vagues se brisent, tel port, les visiteurs prêtent une oreille et tournent discrètement leurs regards dans sa direction. Peut-être se sentent-ils transportés dans ces paysages marins à l'air salé? Le mont Saint-Michel, où il se rend très souvent, est retranscrit dans une petite aquarelle sous un ciel diaphane. Particulièrement

dans ses représentations de la Bretagne, les promeneurs sur les plages sont réalisés d'un seul coup de pinceau. «Tac! Tac!», mime Robert Tilbury. En se penchant plus près, ces uniques coups de pinceaux révèlent une forme, une harmonie, un mouvement quintessentiels. Là où l'on porterait la main en visière sur le front pour embrasser un panorama, Robert Tilbury cligne des yeux pour faire disparaître les détails. Le fondamental se révèle alors à lui, celui qu'il représente ensuite, laissant au spectateur le soin de construire le reste. ◉ RAFFAELE PRACCHI

INFO

Valangin, galerie Belimage, moulin de la Tourelle; jusqu'au 8 novembre, du mercredi au dimanche de 15h à 18 heures.